

CONSEIL DE L'EUROPE

COUNCIL OF EUROPE

Strasbourg, le 23 décembre 1987

04XX

ICE-Silk (87) 23

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS

Proposition d'une route de la soie
(Espagne)

par

Antoni Segura i Mas
Eulalia Morral i Romeu

14.881
04.3

CE DOCUMENT NE SERA PLUS
DISTRIBUÉ EN RÉUNION
PRIÈRE DE VOUS MUNIR
DE CET EXEMPLAIRE

S O M M A I R E

1. Inventaire des sites et manifestations importantes
 - 1.1. Histoire de la soie en Espagne : évolution et caractéristiques par périodes et par régions
 - 1.2. Relation entre les sites de la soie et ses vestiges
 - 1.3. Manifestation
2. Propositions d'itinéraires
 - 2.1. Andalousie - Catalogne
 - 2.2. Tolède - Murcie - Valence
3. Commentaires

1.1. Histoire de la soie en Espagne : évolution et caractéristiques par périodes et par régions

1. Les origines

Les premières importations de soieries dont nous ayons connaissance datent de l'époque des Wisigoths : les tissus d'art venus d'Orient étaient fort appréciés des classes dirigeantes de l'époque, l'aristocratie et le clergé (1). Mais le marché était limité et donc sans grande importance économique.

C'est aux Arabes que nous devons le commerce de la soie car ils introduisirent dans le Califat d'Al-Andalus la culture du mûrier blanc et l'élevage du ver à soie. Dès le IXe siècle, des documents en attestent l'existence à ALMERIA, CORDOUE et GRENADE. Bientôt ces villes produisirent des tissages d'excellente facture, comme en témoignent les fameux brocarts "tiraz" fabriqués à CORDOUE sous ABDERRAHMAN III (912-961) et renommés dans toute l'Europe chrétienne.

Ces origines islamiques expliquent la pérennité d'une tradition arabe très vivace dans les grands centres producteurs (MURCIE, TOLEDE, VALENCE) et ce au moins jusqu'au déclin de l'industrie au XIXe siècle ; la présence d'une importante population "morisque", qui ne fut expulsée qu'au début du XVIIe siècle, contribua d'ailleurs à la perpétuer.

La CATALOGNE seule (avec BARCELONE, MANRESA, MATARO comme grands centres textiles, toutefois dépassés en importance par VALENCE ou MURCIE) fait exception : le "modèle industriel" y est très différent, comme nous le verrons plus loin.

2. La production et le commerce de la soie au Moyen-Age

Le mûrier, à Al-ANDALUS était cultivé sur de petites parcelles ou planté en bordure des champs, essentiellement aux alentours des grands centres producteurs (on le trouvait par exemple au long de la route qui va d'ALPUJARRAS à GRENADE, où il se développa ensuite autour de BAZA, CADIX et VEGA). Après l'élevage du ver à soie, les paysans procédaient eux-mêmes au trempage des cocons et au dévidage. Ensuite ils amenaient leur récolte à l'"Alcaiceria" de Grenade pour la vendre (cet ancien quartier marchand d'origine musulmane peut toujours se visiter aujourd'hui, même s'il a beaucoup changé entretemps). C'est en tout cas ainsi qu'il en allait au XVIe siècle. Le fil était alors oeuvré (filature et moulinage compris) par les artisans spécialisés établis dans l'enceinte des grands centres urbains.

L'âge d'or, pour l'artisanat de la soie en Andalousie, se situe entre le IXe et le XIe siècle. Les soieries de CORDOUE, GRENADE et ALMERIA étaient alors exportées dans le reste du monde (plus de 800 métiers fonctionnaient au XIe siècle, et une bonne part de la production était embarquée dans les ports andalous). Mais la situation politique interne se détériora dans le Califat (l'effondrement du régime entraîna la crise de l'industrie de la soie à CORDOUE). La reconquête amena de profonds changements que nous pouvons schématiser ainsi : 1) Les royaumes chrétiens du nord - la Catalogne et l'Aragon surtout - consommateurs passifs jusque là, prirent de plus en plus activement part au commerce des soieries andalouses ou exotiques, jusqu'à le dominer ; 2) on vit émerger de nouveaux centres

producteurs ; d'autres accrurent leur part du marché (MURCIE, TOLEDE, MALAGA) ; 3) enfin la reconquête eut des effets divers : certains centres eurent du mal à s'en remettre (ALMERIA, GRENADE, ...) ; ailleurs la production textile ne s'en trouva pas affectée outre mesure et l'on peut même dire qu'elle en tira quelquefois profit.

Dans l'Europe féodale, la soie était un article somptuaire et son usage était réservé aux plus hautes sphères de la société (on aura le loisir d'apprécier la qualité des étoffes dont se paraît la noblesse de CASTILLE ou du LEON en visitant le monastère de Las Huelgas à Burgos). Le commerce s'organisa. En CATALOGNE on trouve trace de soieries andalouses dès le IXe siècle et il semble qu'au cours des XIe et XIIe siècles les échanges s'intensifièrent (2). Vers la fin du Moyen-Age on peut identifier deux grands courants d'exportation en Espagne : l'Est en premier, l'Espagne musulmane ensuite, sans oublier de noter la spécialisation progressive de certaines cités de la péninsule : TOLEDE, VALENCE, MURCIE, etc.

A dater de la fin du XIIIe siècle, la production et le commerce de la soie en Méditerranée occidentale furent l'apanage de la CATALOGNE et de VALENCE. Tout d'abord, la CATALOGNE et l'ARAGON ayant privilégié le commerce avec l'empire byzantin, se trouvèrent bien placées pour importer les soieries asiatiques qu'amenaient à Byzance les caravanes chargées d'or, d'épices et d'étoffes. Leur itinéraire passait par la Mer noire, la péninsule de Crimée et les détroits de KERCH et TANAI. Ensuite VALENCE se spécialisa à son tour dans le commerce des tissages et des sparteries. VICENS VIVES écrit : "Ces articles étaient grandement réputés à l'étranger et pour le monopole commercial à l'ouest de la Méditerranée, seuls la Castille et les Nazarenes pouvaient disputer la première place à VALENCE" (3). Dans le même temps un embryon d'industrie se développait à BARCELONE ; selon CAPMANY cette industrie était déjà solidement implantée dès la seconde moitié du XIVe siècle, encore que sa production fût loin d'égaliser celle des grands centres de l'époque.

Pour le reste de la péninsule, les portes de MALAGA et d'ALMERIA venaient en tête par leur volume d'exportation, jusqu'à la conquête du royaume de GRENADE en 1492 qui porta un rude coup aux soieries andalouses. La Couronne de CASTILLE tirait indirectement profit des échanges de GRENADE avec l'Afrique du Nord, en particulier de ses exportations de produits agricoles (blé, fruits, sucre), teintures (cochenille), métaux précieux et minerais (or, argent, plomb), soie brute ou tissée, car le royaume de GRENADE avait accepté de lui payer un tribut ("pariah") de 200.000 pièces d'or par an.

De l'autre côté de la Méditerranée les bouleversements de l'histoire (conquêtes de TAMERLAN au Proche-Orient au tournant du XIVe et du XVe siècle) et la perte subséquente des marchés asiatiques, obligèrent les Italiens de GENES, FLORENCE et VENISE à rechercher une ouverture à l'ouest. En conséquence ils établirent des relations commerciales avec la CASTILLE et surtout avec MALAGA. Les soieries, soulignons-le, étaient l'un des éléments essentiels de ce marché.

La conquête de GRENADE en 1492, donna en quelque sorte sa chance à la sériciculture de MURCIE et à l'industrie de la soie dans d'autres régions. MURCIE produisait des articles de soie dès l'époque musulmane. Les artisans travaillaient alors la soie grège importée du Royaume de GRENADE. Il faut attendre le dernier quart du XVe siècle pour que se développe autour

de la ville (voire même dans son enceinte) la culture du mûrier sur des sols riches et bien irrigués. La production de soie, stimulée par l'exportation, se développa très vite. Tout porte à croire que ce sont les intérêts de GENES, et ses capitaux, qui favorisèrent l'ascension de MURCIE, destinée à pallier la défection de GRENADE qui n'exporta plus guère après la conquête (4).

3. L'industrie de la soie aux XVIe et XVIIe siècles : Grandeur et décadence

Au XVIe siècle, le développement de l'industrie de la soie est lié à l'élargissement du marché. La colonisation de l'Amérique y est pour beaucoup. La production augmenta, les centres producteurs se multiplièrent (GRENADE, VALENCE, MURCIE, TOLEDE ... étaient parmi les plus actifs) et la soie fut exportée vers un certain nombre de pays européens, en particulier l'Italie. Par ailleurs la CATALOGNE, se voyant exclue des échanges avec l'Amérique, développa son commerce avec MARSEILLE, LIORNA et GENES. D'Orient elle importait les étoffes et de GENES les épices et réexpédiait ces produits à la Couronne de CASTILLE sinon aux lainières catalanes (5).

La prolifération des centres textiles au XVIe siècle mérite d'être étudiée de plus près et l'on peut y distinguer au moins quatre types d'évolution différents :

1. Les anciens centres producteurs d'origine islamique : si certaines d'entre eux, tels GRENADE, ont su conserver leur prestige, la plupart, du fait de la reconquête, engagèrent un processus de déclin irréversible. Si ALMERIA comptait encore 800 ateliers textiles au début du XVIe siècle, ils ne travaillaient plus qu'au bobinage. CORDOUE semblait tirer un bon parti de son commerce avec l'Amérique, mais ne pût jamais faire mieux que par le passé. GRENADE, en dépit d'un certain redressement, ne retrouva pas le lustre d'antan, comme cela nous est relaté dans un rapport de 1806. Ce dernier se réfère à la "politique de la terre brûlée" qu'adoptèrent les conquérants, aux révoltes morisques de 1503 et 1568 et à la dispersion ultérieure de cette population, qui ne fit qu'aggraver la récession subie par l'industrie de la soie. Quant à SARAGOSSE, où cette même industrie avait été introduite par les juifs au XIIIe siècle, les dispositions antisémites en provoquèrent la décadence au XVIe siècle et la disparition au XVIIe.

A l'inverse de ce qui s'était passé à ALMERIA, CORDOUE et GRENADE, l'industrie de la soie à MALAGA ne fut point interrompue par la reconquête. A la fin du XVe siècle cette ville avait recouvré son importance, et les marchands gênois s'y établirent pour le commerce et le travail de la soie. Au début du XVIe siècle la cité était devenue un centre relativement prospère pour l'exportation des soieries.

2. Les villes de longue tradition.

L'expansion du XVIe siècle encouragea la production et elles devinrent les principaux centres manufacturiers de la péninsule. VALENCE fournissait en fils de soie tous les autres centres producteurs car, bien qu'importante, son industrie de transformation

ne pouvait à elle seule absorber la production séricicole de la région. MURCIE, LORCA et CARTAGENE possédaient 350.000 mûriers qui suffisaient à produire annuellement 210.000 livres de soie (cf. tableau I). TOLEDE devint une des plus importantes manufactures royales, la Cour faisant grande consommation de belles étoffes.

Sans doute faudrait-il inclure SEVILLE dans ce groupe. Il est vrai que la soie n'y apparut que tardivement, sous la domination chrétienne. Sa production se développa dans le courant du XVe siècle et surtout au XVIe, lorsque la ville devint la plaque tournante du commerce avec les colonies. Sans qu'elle atteignit jamais l'ampleur des principaux centres producteurs, la cité comptait quand même, avant la peste de 1649, plus de 30.000 personnes employées au travail de la soie.

3. Pour finir, il nous faut encore distinguer une troisième catégorie de centres producteurs, peu importants et éventuellement distincts de la tradition musulmane. L'expansion du XVIe siècle les fit naître : JAEN, pour la sériciculture, VALLADOLID dont le chiffre d'affaires, essentiellement dû aux morisques, atteint les 8.000 ducats en l'an de grâce 1581 ; et la GALICE, où MONFORTE et la vallée de VALDEORRAS entretenaient une petite activité dans la branche.

Au cours des 25 dernières années du XVIe siècle, l'essor se ralentit : les échecs enregistrés par l'économie impériale en 1575 et 1596, la régression démographique (épidémies de peste, disettes, ou les deux à la fois) constatée successivement en 1573-76, 1579-80, 1585-87, 1589-92, 1593-94, 1597-1601, furent les prémisses de la grande crise du XVIIe siècle. L'industrie de la soie entra en récession au même titre que les autres secteurs économiques, mais les problèmes et limitations inhérents à la profession vinrent s'ajouter au reste. Ces derniers sont de deux ordres : d'une part les contraintes institutionnelles qui limitèrent artificiellement la consommation de soieries et amenèrent rapidement une baisse à la production. Les taxes grevaient de plus en plus lourdement l'industrie de la soie, article somptuaire dont les grands argentiers de l'Etat attendaient des rentrées propres à financer les projets impériaux. Les Edits de 1534 et 1586 qui en réglementaient l'usage, provoquèrent graduellement une désaffection à l'égard de la consommation de soieries. Comme le note VICENS VIVES, la sériciculture recula finalement jusqu'au sud de GRENADE, MURCIE et VALENCE (7). D'autre part les limitations découlant de l'organisation même de la profession, comme le démontre l'exemple de CORDOUE, où une nouvelle crise succéda au succès enregistré par le secteur dans la première moitié du siècle. L'offre était strictement régentée par les règlements des Guildes, qui la mettaient dans l'incapacité de s'adapter aux nouvelles demandes de la mode et la rendaient moins compétitive en face des tissus d'art venus de l'étranger.

Toutefois on ne saurait expliquer par ces seules causes la grande crise qui secoua l'industrie de la soie au XVIIe siècle. Certes, son sort ne peut être dissocié de la conjoncture industrielle défavorable dans notre pays comme partout en Europe (et surtout dans les régions méditerranéennes). Certes, d'autres secteurs agricoles ou industriels eurent à souffrir les mêmes maux : baisse démographique, expulsion des Morisques, érosion des revenus agricoles ... mais notre industrie en fut plus durement touchée. Avec l'éviction des Morisques disparurent les artisans les plus représentatifs

de sa tradition, et disparurent aussi les exploitations spécialisées dans la culture du mûrier et l'élevage du ver à soie. Les paysans, constatant la diminution de leur profit et la pénurie de grains, furent amenés à délaissier les cultures non vivrières au profit des céréales ... au grand dam de la production de soie. Mais ce n'est pas tout. Des exemples de MURCIE (8) ou de TOLEDE (ce dernier à rapprocher des lainières de SEGOVIE), nous pouvons déduire que, dans la société pré-industrielle, les économies spécialisées étaient moins bien armées que les autres pour résister aux difficultés d'ordre alimentaire ou démographique. En période de disette, il est vain d'espérer vendre des produits spécialisés pour en contrepartie acheter du grain. Le prix prohibitif du blé freinait déjà les commandes de produits manufacturés ; exporter devenait de jour en jour plus difficile ; en conséquence on restreignait les importations de céréales, et dans "l'Ancien Régime", il était impossible de maintenir une économie spécialisée si telles importations faisaient défaut. Les régions spécialisées dans la sériciculture (MURCIE) remplacèrent progressivement mûriers et pâturages par des emblavements (A MURCIE, la soie, la laine et l'aluminium des mines de MAZARRON, fermées en 1592, constituaient l'essentiel des exportations). Pour les spécialisations citadines (comme les artisans soyeux à TOLEDE ou les artisans lainiers à SEGOVIE) le seul remède était l'émigration. Il y avait à TOLEDE, en 1594, 10.993 habitants ; un siècle plus tard, ils n'étaient plus que 5.000. LARRUGA rapporte qu'entre 1623 et 1680, la ville perdit 7.361 métiers à tisser (ce chiffre est peut-être un peu surfait), et qu'un grand nombre de maîtres soyeux se vit contraint d'émigrer vers VALENCE, MADRID, etc.

4. L'essor de l'industrie de la soie au XVIIIe siècle : l'Age d'Or de VALENCE

"Pour l'industrie de la soie en tout cas, le XVIIIe siècle marque l'avènement de l'Age d'Or à VALENCE. Tandis que déclinaient TOLEDE, BARCELONE et GRENADE, et que les projets d'installations de grandes manufactures à TALAVERA DE LA REINA et à MADRID marquaient le pas, VALENCE passait de 2.500 métiers à tisser en 1724 (USTARIZ) à 3.400 en 1750 et à 5.000 en 1787 selon la relation (peut-être un peu exagérée) faite par le voyageur britannique TOYSEND de sa visite en cette ville. L'évolution est inverse à GRENADE : de 1.000 métiers recensés en 1724 on tombait en 1750 à 200. MURCIE était également en perte de vitesse. L'une de ses fabriques, fondée en 1770 et qui utilisait la méthode piémontaise pour la filature et la torsion des fils de soie, fut rachetée en 1787 par les Guildes du Haut Art de Madrid, ce qui d'ailleurs ne suffit pas à la sauver. A SEVILLE et en CATALOGNE l'industrie de la soie était également en mauvaise posture. En résumé nous pouvons dire qu'il aurait bien fallu 2.500 métiers en plus des 4.450 existants pour écouler la production de l'année 1750 : 1.150.000 livres de soie. Dans le même temps les marchands de tout bord faisaient fortune en réexpédiant les soieries du Levant vers la France ou le Nord de l'Italie." (10)

C'est en ces termes que VICENS VIVES résume les traits caractéristiques de l'industrie de la soie au XVIIIe siècle. Une analyse plus détaillée nous permettra de mieux définir les spécificités du développement et de mettre en évidence certaines de ses contradictions.

Il est clair, tout d'abord, que le redressement s'opéra plus facilement et en tout cas plus vite dans la sériciculture que dans l'artisanat traditionnel. A cela on peut trouver deux raisons.

1. L'accroissement de la demande, facteur du renouveau de l'industrie au XVIIIe siècle, fut un stimulant pour les sériciculteurs. La perspective d'avoir rapidement de l'argent frais, qui leur permettrait de payer loyer et taxes sans trop de difficultés (la soie procurait des liquidités au solstice d'été, date de leurs échéances) incita les paysans de VALENCE et de MURCIE (sans pour autant que le niveau de production en 1750 dépasse celui atteint à la fin du siècle précédent en cette ville) à revenir à la culture du mûrier sur une partie de leurs terres.
2. L'artisanat avait eu bien du mal à se remettre de la crise du siècle passé, au cours duquel l'émigration avait fait fondre ses effectifs, plus difficiles à remplacer que les cultures (même si ces dernières réclament également un investissement initial important). Il fallait bien sûr des capitaux pour remplacer les métiers, mais se posait en plus un problème de main-d'oeuvre, car on ne s'improvise pas artisan spécialisé. Ces obstacles n'étaient pas les seuls. Il ne faudrait pas croire que les villes où la tradition avait survécu s'en trouvèrent avantagées : elle pouvait même, à long terme, s'opposer au plein redressement ou au développement ultérieur de l'industrie. Au XVIe siècle, comme nous l'avons vu, l'engouement pour les tissus d'art avait été la raison du succès. Au XVIIIe siècle il est plutôt dû à des tissages moins luxueux et meilleur marché, et à une gamme de produits baptisés "Art mineur de la soie" : rubans, mouchoirs, bandeaux, bas, etc.

Le prix des soieries baissa lorsqu'elles furent devenues objet de consommation courante. Par ailleurs, si l'on voulait exporter aux colonies, il eut été indispensable de maintenir une certaine souplesse au niveau de l'offre, souplesse que les règlements des Guildes n'autorisaient pas toujours (ils avaient souvent été édictés au XVIe siècle). En fin de compte, le développement de l'industrie de la soie au XVIIIe siècle doit être dissocié de la puissance corporatiste, ce qui explique peut-être la décadence progressive de villes où la tradition des Guildes était encore forte (TOLEDE, SEVILLE, BARCELONE ...). La croissance est imputable aux Guildes ou fabricants qui sûrent s'adapter aux changements de mode et de coutume et eurent la possibilité de faire appel pour la filature de la soie, à la main-d'oeuvre rurale, moins chère et dégagée de toute contrainte associative. La rigidité des règlements de la Guilde des Tisserands conditionnait l'évolution de l'industrie de la soie, même dans les cas où existait, comme à MANRESA, un privilège royal dégageant la ville de l'obédience aux règles du haut art pour l'exécution de ses tissages.

Ensuite, comme au XVIe siècle, l'expansion du XVIIIe amena la multiplication des centres producteurs. Si l'on en croit le rapport exhaustif de GARZON FAREJA et les chiffres avancés par SANTOS ISERN et HERNANDEZ SALA (11) on trouve au XVIIIe siècle des traces d'activités (sériculture et/ou industrie de la soie) dans les régions et villes énumérées ci-dessous, pour le moins.

Alicante : ALICANTE, ORIOLA, VILLEMA ...

Andalousie : ANTEQUERA -Malaga-, CADIX, ECIJA-Séville, JAEN, MALAGA, PUERTO DE SANTA MARIA-Cadix, SEVILLE.

Aragon : BARBASTRO-Huesca, CALATAYUD-Saragosse, SARAGOSSE.

Canaries

Castilla la Nueva : CUENCA, GUADALAJARA, LA MANCHA, MADRID, SIGUENZA
-Guandalajara- TALAVERA DE LA REINA -Tolède- TOLEDE.

Castilla la Vieja et Leon : ARANDA DE DUERCO -Burgos- AVILA, PALENCIA,
SALAMANCA, SORIA, VALLADOLID, ZAMORA.

Castellon : ALMASSORA, ALMENARA, BETXI, BORIANA, CASTELLO, MASCARELL,
MONCOPA, NULES, SEGORRE, VALL D'UXO, VILAREAL.

Catalogne : BALAGUER -Lleida-, CALELLA -Girona-, LLEIDA, OLOT -Girona-,
REUS -Tarragone-, TORTOSA -Tarragone-.

Cordoue : CORDOUE, FERRAN NUMEZ, PRIEGO.

Estramadure : CACERES.

Galice : CALDELAS, CASTRO CARDELAS, QUIROGA, SOBER, VALDEORRAS ...

Grenade : BAZA, GRENADE, CADIX.

Majorque

Murcia : CARTAGENA, LORCA, MURCIE

Rioja : ALFARO, JUBERA

Valence : ALCIRA, ALGEMESI, CARCAIXENT, ONTINYENT, REQUENA, UTIEL,
VALENCE, VALLDIGNA; XATIVA ...

S'il y avait prolifération de centres producteurs, ce serait une erreur d'en déduire que la sériciculture ou l'usinage de la soie avaient fait tâche d'huile dans toute la péninsule. Leur implantation et leur évolution étaient en fait tributaires de facteurs très divers : terrains propices, mise de fonds initiale, tradition et connaissance des techniques de base, souplesse relative des associations corporatistes, utilisation de la main-d'oeuvre féminine, capacité d'absorption par le marché de la production de grège, distribution géographique de la consommation de soieries, concurrence internationale, etc... La production et la consommation de soie par les grandes fabriques sont illustrées par quelques chiffres (cf. Tableau II) qui, bien qu'incomplets, sont suffisamment explicites. La collecte de la soie était essentiellement localisée autour de VALENCE et de MURCIE (respectivement 72 % et 26 % soit 98 % pour ces deux villes seules, sur la base des données quantifiées dont nous disposons. Sachant par contre que la récolte totale en Espagne fut de 1.200.000 livres en l'an 1793, selon Joseph Gabriel de Mora, inspecteur et maître soyeux du Haut art à Grenade, nous pouvons ramener cette proportion à 75 %) (12). Les plus grandes fabriques se trouvaient à TOLEDE (ville déclinante même si remise de la crise du XVIIe siècle) et VALENCE (en expansion). A elles deux ces villes abordaient environ 70 % de la consommation en soie brute de l'ensemble des fabriques du pays (36 % pour la première et 35 % pour la seconde) là encore le pourcentage doit être déprécié pour tenir compte des fabriques qui n'apparaissent pas dans notre comptabilité. Bien loin derrière suivent la CATALOGNE (9 % de la consommation totale, REQUENA, que nous considérons comme faisant partie de l'agglomération de VALENCE (6 %), CORDOUE (3 %) et PRIEGO (3 %). Accordons aussi à Grenade le rang de grand centre manufacturier, avec ses 313 maîtres soyeux et ses 287 ouvriers spécialisés (tisserands, teinturiers, fileurs, ...) tous chiffres donnés par le "Cadastre d'Ensenada" (1752) (13).

Enfin nous ne pouvons passer sous silence les initiatives prises par la monarchie des Bourbons pour consolider la position des "Manufactures royales". VICENS VIVES nous a décrit les projets qui visaient à implanter de grandes fabriques à TALAVERA DE LA REINA et à MADRID, entre 1719 et 1735. Des "Compagnies royales de commerce et manufactures" furent bel et bien fondées entre 1746 et 1748 en ESTRAMADURE, à TOLEDE et à GRENADE. Ouverture aussi d'une antenne des cinq Guildes du haut art de Madrid à VALENCE en 1752. Par ces innovations, assorties de la concession de privilèges, d'allègements fiscaux et de dispositions préférentielles concernant le commerce avec les Amériques, les Bourbons croyaient promouvoir la production et le commerce de la soie. Si l'on fait exception de VALENCE, les résultats ne furent pas à la mesure des espérances. Pour les projets que nous avons cités en premier, le "Cadastre d'Ensenada" (1752) recense autour des terres de la Manufacture royale 625 parcelles complantées en mûriers (soit 0,25 % à peine des surfaces cultivées et seulement 4,5 % du nombre d'arbres) (14). Quant aux Compagnies royales d'ESTRAMADURE, de TOLEDE et de GRENADE, elles bénéficièrent de la concession d'un monopole de commerce avec le Portugal, de capitaux importants pour démarrer et firent tourner un nombre important d'ateliers principalement à GRENADE et à TOLEDE. Dans cette dernière ville, le haut art de la soie sembla reprendre vie, si l'on se réfère au nombre de métiers à tisser recensés : 1747, 239 - 1748, 452 - 1749, 589 - 1751, 559 - 1752, 610. Mais ces espoirs furent de courte durée (de 1748 à 1755, les années fastes). Dès 1749 le Portugal commença à restreindre ses importations ; en 1752 fut aboli le monopole des compagnies ; il s'ensuivit un déclin rapide, voire la faillite de ces établissements (15).

A l'inverse, celui ouvert à VALENCE en 1752 par les cinq Guildes madrilènes du haut art eut des résultats positifs. Aux détaxes et facilités de commerce avec l'Amérique s'ajouta un privilège beaucoup plus important pour cet établissement, celui de "broder ses tissages sans être astreint aux règles et lois du haut art". Devant les réticences et la grogne de la Guilde de VALENCE, qui criait à la concurrence déloyale, ces avantages furent en 1753 étendus à l'ensemble de la corporation des maîtres soyeux du haut art de cette ville. En ce sens on peut dire que la nouvelle fabrique joua le rôle d'un catalyseur et favorisa le développement de ce secteur économique tout entier, non point tellement sur le plan quantitatif, étant donné le petit nombre des bénéficiaires (148 maîtres soyeux et 378 métiers à tisser en novembre 1755, et ce nombre devait même diminuer par la suite) que par le regain de vitalité qui en résulta indirectement : certains maîtres soyeux ou commerçants décidèrent de mettre à profit leur privilège pour produire des textiles plus compétitifs, plus faciles à commercialiser aux colonies ou à l'étranger (16).

En CATALOGNE (BARCELONE, REUS, MATARO, MANRESA, TORTOSA) où l'on travaillait de la soie en provenance d'ARAGON et de VALENCE, il s'agissait d'une industrie mineure. Au XVIIIe siècle MANRESA gagna en importance et en 1761 on dénombrait dans cette ville 300 maîtres soyeux et 1040 métiers à tisser (1.300 en 1779). De 1777 à 1781, 176.578 douzaines de mouchoirs furent exportées. Les raisons de ce développement rapide :

- une organisation corporatiste plus souple (le haut art de la soie datait de peu et la Guilde de 1702)
- pas de contraintes à la production (la ville jouissait, comme Valence, du privilège royal)
- liberté d'exercice (sans posséder le grade de maître soyeux on pouvait ouvrir un atelier, fonder une compagnie ; la dimension des fabriques dépassait la moyenne ; les tisserands pouvaient s'adonner à des travaux complémentaires sans passer par la Guilde des teinturiers ou celle des cordeurs)

- commerce avec l'Amérique
- emploi de la main-d'oeuvre féminine, moins chère et très disponible (ce travail constituait un appoint bienvenu pour les paysans qui cultivaient le lopin de terre familial ; le contrat de "rabassa" était courant)
- enfin, production d'articles bon marché (mouchoirs, bandeaux ...) qui se vendaient bien.

L'industrie de MANRESA ne surmonta pas la période critique de 1790-1814. C'est néanmoins un des rares exemples que nous ayons d'une continuité entre la soie et le coton, continuité dans l'organisation du travail, dans le lignage des grands manufacteurs et membres des compagnies. Les fabricants de mouchoirs passèrent simplement aux cotonnades et aux métiers à tisser mécaniques, ce qui assez peu fréquent, et différent du cas de VALENCE où il y eut transfèrement d'une industrie à l'autre (17).

Au milieu du XVIIIe siècle, VALENCE était la capitale de la soie. Cette hégémonie dura jusqu'à l'ultime crise de l'artisanat traditionnel et de la sériciculture, au XIXe siècle.

On peut distinguer deux phases dans cette ascension :

1. de 1700 à 1750, l'industrie de la soie poursuivit la remontée engagée à la fin du siècle dernier. La récolte (cf. Tableau III) et le nombre d'ateliers textiles augmentèrent très vite et "le haut art de VALENCE finit par devenir le plus important, dépassant même TOLEDE ; il fit autorité auprès de toutes les autres villes productrices" (18).
2. C'est entre 1750 et 1790-93 que l'on peut situer l'apogée. Il y avait environ 3.000 métiers pour le haut art (cf. Tableau IV) et aussi 700 consacrés à la bonneterie. La récolte (cf. Tableau III) se développait aussi, mais marqua une chute brutale après 1770. C'est à cette époque qu'on essaya d'améliorer la qualité de la production, des teintures, de la schappe et que l'on note les premières tentatives pour introduire le procédé de VAUCANSON.

Nous pouvons en conclure qu'à la fin du XVIIIe siècle, l'hégémonie de VALENCE était incontestable. Les trois quarts des ateliers textiles étaient concentrés dans cette ville et sa production, essentiellement destinée à l'exportation, était du même ordre de grandeur par rapport à la totalité de la production nationale.

5. Décadence et crise de l'industrie de la soie à Valence

Il ne fallut toutefois pas longtemps pour qu'apparaissent les signes précurseurs de la crise et qu'enfin elle se déclare.

Au XIXe siècle la fabrication de cotonnades se développa en Catalogne. Parallèlement la soie - usinage d'abord, sériciculture ensuite - connut une crise grave qui amena sa disparition à VALENCE. Il en fut de même pour d'autres villes dans le pays. Après les dernières convulsions qui avaient secoué notre industrie dans l'ancien régime (les guerres de la fin du XVIIIe siècle, l'invasion française, la perte des marchés coloniaux,) ces villes avaient conservé une activité au ralenti. En dehors de MURCIE, où les choses n'allaient déjà pas très bien, cette activité n'était plus qu'une survivance, le témoignage d'un passé à jamais disparu (TOLEDE, GRENADE ...).

Comme nous l'avons vu, l'hégémonie de VALENCE était telle, à la fin du XVIII^e siècle, que nous pensons pouvoir rendre compte de la crise à partir de sa seule analyse. De par son niveau de production et de développement, que ce soit pour l'industrie de la soie (comme à LYON) ou la sériciculture (comme dans le PIEMONT, la LOMBARDIE et VENISE) elle semblait d'ailleurs être seule à pouvoir soutenir le choc de l'industrialisation naissante.

Pour expliquer la décadence, on aurait beau jeu d'additionner les effets de la concurrence du coton et ceux de l'invasion des Français (qui avaient, rappelons-le, quelque intérêt à l'industrie de la soie, avec LYON). On ne peut nier l'influence néfaste de ces deux facteurs conjugués et reconnaître certains fondements aux plaintes des fabricants qui incriminaient la concurrence du coton et des soieries françaises, le détournement, consécutif à l'invasion, de la soie vierge vers la France. Il est tout aussi vrai que la perte des colonies porta un rude coup à une industrie aussi totalement dépendante de ses exportations. Nous ne saurions nous étonner de ne plus trouver à VALENCE, en 1824, que 1.400 métiers à tisser ayant consommé 150.000 livres de soie seulement, c'est-à-dire presque 60 % de métiers en moins par rapport à la décennie de 1780, et une baisse à la production de 70 %.

Mais ces explications pêchent par leur insuffisance, car elles font bon marché des contradictions internes et des limitations propres à l'industrie de la soie à VALENCE. Née avec le siècle précédent, période faste s'il en fût, on aurait pu s'attendre à ce qu'elle surmonte victorieusement les effets d'une crise, profonde certes, mais limitée dans le temps ; à ce qu'elle assume la concurrence des cotonnades sur laquelle il n'était pas question de revenir. Après tout, l'exemple de LYON est là pour montrer que certains produits et marchés spécialisés peuvent survivre à la mécanisation de l'industrie.

Non, les causes de ce déclin sont tout autres, et on peut les ramener à deux ordres de facteurs :

1. L'immuabilité et l'obstructionnisme des Guildes, déjà apparents dans la période d'expansion du XVIII^e siècle. SANTOS ISERN écrit "Le Haut Art ne se départit jamais de ses tendances à l'obstruction, s'évertuant à élever toutes sortes de barrières et d'obstacles pour l'accession au grade de maître soyeux, allongeant les délais de formation, prélevant comme par le passé des droits d'examen, appliquant les mêmes procédés que ceux des autres Guildes dont il ne se distinguait guère" (20).

L'anachronisme des attitudes corporatistes, la réduction de la taille des entreprises dans la deuxième moitié de ce siècle, due simultanément à la spéculation et à leur endettement, qui les rendaient tributaires de leurs commanditaires - autant de causes au déclin.

Finalement les seuls à tirer leur épingle du jeu furent quelques rares privilégiés - l'aristocratie de la profession - qui contrôlaient les circuits de la soie brute ou le commerce, qui n'eurent pas à réduire la taille de leur entreprise, comme ce fut le cas pour d'autres ; les grands patrons du commerce et de l'industrie mirent la situation à profit.

L'économie s'essoufflait déjà à la fin du siècle passé ; elle n'avait déjà plus assez de vigueur pour surmonter la guerre et la perte des colonies. Ce n'est pas pour autant que l'on aboutit au système de l'usine et de la

prolétarisation, mais on assista au tassement des moyennes entreprises ; il en découla une augmentation du prix des produits manufacturés, un effritement de la concurrence, et de plus en plus de maîtres soyeux ou d'ateliers fonctionnaient avec des emprunts ou des avances consenties par les marchands. Quant à ceux qui concentraient entre leurs mains les rênes du commerce et de l'industrie, ou encore les maîtres soyeux les mieux pourvus, qui seuls étaient en mesure de moderniser le secteur, ils étaient peu nombreux et les lois de la Guilde contingentaient leurs effectifs (les riches marchands avaient là une position des plus ambiguës, étant à la fois juges et parties). Souvent, tirant avantage de leur situation privilégiée, ils préféraient les profits faciles et immédiats qu'ils retiraient de la spéculation sur la matière première ou des importations de soieries étrangères aux investissements productifs à long terme qui auraient amélioré les procédés de fabrication.

2. Le conflit d'intérêts entre les sériciculteurs et les tisserands provoqua une détérioration dans la qualité de la matière ouvragée à VALENCE. Si la filature de la soie avait été un élément important de l'économie rurale domestique, cela aurait incité les paysans à se doter d'un équipement adapté. Mais ce ne fut jamais le cas à VALENCE. Les paysans avaient pour tâches de cultiver le mûrier, élever le vers à soie, tremper les cocons, dévider la soie, toutes opérations accomplies sur place. Les journaliers qui se louaient aux fermiers ne recevaient pas de salaire fixe, mais étaient rémunérés à la tâche, par livre de soie produite, au détriment donc de la qualité ; ils n'avaient à leur disposition que des instruments vieillots. La région de VALENCE se différençait en cela des autres régions productrices en Europe. Dans les économies rurales pauvres, la sériciculture était passée du rang d'activité d'appoint à celui d'activité principale pour les paysans producteurs. Ils étaient donc mieux disposés à accepter les innovations techniques et par après la mécanisation. A VALENCE au contraire la production de soie garda toujours un caractère complémentaire et ponctuel. Les cultures de mûriers se trouvaient en général sur des sols riches. L'argent de la récolte servait en principe à régler les loyers, mais il ne s'agissait pas d'une agriculture pauvre et le paysan avait d'autres ressources. Le cycle d'exploitation s'en trouvait accéléré : il allait de la St Joseph, époque du ramassage des feuilles avec lesquelles on commençait à nourrir la chenille, jusqu'à la St Jean, date à laquelle les loyers étaient échus et où il fallait donc avoir vendu le fil. Comme les autres travaux agricoles ne pouvaient pas attendre, la filature se faisait vite et mal.

C'est parce qu'il fallait vendre vite, et ce sera notre conclusion, que la qualité du fil laissait à désirer, et que l'on vit aussi apparaître des intermédiaires disposés à acheter des récoltes. Ce qui engendra la spéculation et aussi des exportations frauduleuses, pour vendre à meilleur prix ... pour les petits tisserands, ce fut la ruine. Les propriétaires terriens - noblesse, clergé, bourgeoisie citadine - les fermiers, les contractuels, tous étaient complices, chacun cherchant à tirer le maximum de profit de la spéculation, de la contrebande ou de la rétention des stocks ... La seule victime de tout cela était l'industrie de la soie à VALENCE, très souvent obligée de payer le prix fort pour sa matière première, que la récolte soit bonne ou mauvaise. Les plus à plaindre furent les petits artisans qui n'avaient qu'un maigre capital à leur disposition, contrairement aux plus riches, marchands ou maîtres soyeux, eux qui organisaient la spéculation sur la matière première : ils l'entreposaient, ne prélevaient que la quantité dont ils avaient besoin pour leurs tissages et revendaient le reste, selon

les fluctuations du marché, sur la place ou à l'étranger. De ce fait, les quelques esprits éclairés qui voulurent, à plusieurs reprises, introduire le système de Vaucanson dans l'industrie espagnole, en furent pour leurs frais. Obtenir un produit de meilleure qualité n'intéressait personne, puisque de toute manière l'énergie électrique requise par le système faisait défaut dans les régions agricoles, et qu'en plus la spéculation garantissait des bénéfices équivalents sans qu'il fût besoin de recourir à tel investissement. Et qui aurait pu avoir l'idée de devenir un employé, de travailler sur des métiers à filer mécaniques alors que l'organisation du travail en milieu agricole ne favorisait nullement l'apparition du salariat.

En de telles conditions, la succession d'événements négatifs qui avait marqué les dernières décennies du siècle précédent et les premières décennies du siècle en cours (guerre, invasion française, perte des marchés coloniaux) fut très difficile à surmonter. On note quelques tentatives de modernisation, comme l'introduction de la machine à vapeur dans les années 1830, et celle des métiers à tisser Jacquard dans la période 1830-1850. Le moment était bien choisi, car les producteurs avaient beaucoup souffert de la crise, ce qui encouragea la division du capital et du travail. Et ouvrit également les yeux sur la mauvaise qualité des soies filées à VALENCE et sur leur manque de compétitivité, une fois les débouchés américains disparus. Ceci milita en faveur de la filature industrielle, et du secteur le plus touché, le tissage (souvenez-vous de 1824). En dépit de tous ces avatars VALENCE était toujours, au milieu du XIXe siècle, le plus important centre producteur du pays, même si la mécanisation avait fait ses premiers pas en Catalogne (cf. Tableau VI). En 1842 la production des filatures mécaniques atteignit 400.000 livres et dépassa les 1.000.000 livres en 1848. La finition demandait toujours beaucoup de temps ; la taille des entreprises moyennes s'agrandit quelque peu. Les 1.181 métiers recensés en 1853 sont ainsi répartis : 32 producteurs possédaient 10 métiers ou plus (ces gros producteurs avaient en tout 574 métiers, soit 48,6 % du chiffre total) ; 31 producteurs en avaient entre 5 et 9 (204 en tout, soit 17,2 %). Les 403 métiers restants (soit 34,12 % de l'ensemble) appartenaient aux survivants des vieux maîtres soyeux de la Guilde qui travaillaient encore à domicile sur un ou deux métiers. Mais les progrès étaient faibles. Les exportations étaient rares et se faisaient vers des marchés marginaux comme l'Afrique du Nord, la Grèce, l'Amérique. Souvent le volume des importations dépassait celui des exportations. La soie bobinée présentait une balance plus favorable, passant de 65.341 livres exportées en 1834 à 159.249 en 1853 (21).

On a l'impression, en tout état de cause, que la reprise laborieuse de l'industrie de la soie à VALENCE, ne lui permit pas de refaire son retard par rapport aux fabrications françaises ou aux filatures italiennes, qui lui barraient déjà l'accès aux marchés européens. Aux problèmes qui avaient existé de tout temps vinrent s'en ajouter d'autres, du chef de la mécanisation : le prix du charbon augmentait régulièrement, et il n'était pas possible d'utiliser à sa place l'énergie hydraulique : les bassins fluviaux étaient en trop petit nombre dans la région et les ressources hydriques ne pouvaient satisfaire à la fois les besoins de l'agriculture et ceux de l'industrie. Les prix élevés du charbon entraînèrent la cherté de la soie produite par les filatures industrielles et amenuisèrent encore les bénéfices. Même si les conditions naturelles de la région étaient on ne peut plus propices à la sériciculture (22), l'industrie de la soie à VALENCE était mal placée en face de la concurrence étrangère.

Comme s'il ne suffisait pas de tous ces aléas, voici qu'arriva en 1854 l'épidémie de "Pebrina". Les marchés européens s'effondrèrent ; le niveau de récolte chuta. On crut trouver un palliatif en important de la soie détaxée. Solution inopérante car la pénurie de soie fit monter les prix, et l'inflation bénéficia aux centres manufacturiers étrangers, plus solvables sur les marchés internationaux. La finition était toujours faite par des artisans à domicile et ces derniers se découragèrent devant la montée continue du prix de la soie. Conséquence paradoxale on assista, alors même que la récolte diminuait, à une augmentation des exportations (cf. Tableau VII) de soie brute, ce qui concrétisait la captation du marché par les grands centres manufacturiers européens.

Vers 1865 l'industrie de VALENCE était en fort mauvaise posture et la sériciculture régressait progressivement du fait de l'épidémie. Cette dernière affectait également l'ensemble des pays européens (notons que PASTEUR fit des recherches pour tenter d'enrayer l'épidémie, ce qui démontre bien l'attention que portait la France aux problèmes de l'industrie). Le percement du Canal de Suez ouvrit la voie, en 1869, aux soieries asiatiques, avec tous les problèmes de concurrence que cela pouvait comporter. En même temps que se développait l'industrialisation, la soie perdait ses artisans textiles. N'oublions pas non plus que lorsque les effets de l'épidémie se firent sentir, ils portèrent à VALENCE sur une industrie empêtrée dans ses contradictions internes, fragilisée par la crise profonde qu'elle venait de traverser. Même si elle n'en fut pas le facteur principal, l'épidémie ne fit qu'accélérer le déclin. A dater de ce moment la soie à VALENCE fut une industrie moribonde, comme partout en Espagne, à l'exception de la CATALOGNE qui s'orienta très vite vers la production de soie artificielle. (La première société commercialisant la "rayonne" apparut en 1906.) Cette bonne santé relative fut sans doute due à une plus grande capacité d'adaptation ou de reconversion, et nous permet par ailleurs de dire que lorsque la crise frappe une économie purement industrielle, la mécanisation est un facteur favorable à la reconversion. Souvenons-nous avec VICENS VIVES que BARCELONE, ville d'importance secondaire dans la branche, se hissa, essentiellement de par sa fabrication de bas et de mouchoirs, au premier rang de l'industrie espagnole de la soie vers la fin du XIXe siècle (23).

NOTES

- (1) Jaume VICENS VIVES, Historia Economica de Espana, 8a reedicio, Vicens Vives, Barcelona, 1985:88.
- (2) Pierre BONNASSIE Catalunya mil anys enrera s.X-XI. 1/ Economica i societat pre-feudal, Edicions 62, Barcelona, 1979: 364-365 i 2/ Economia i societat feudal, Edicions 62, Barcelona, 1981: 276-277.
- (3) J. VICENS VIVES, ob. cit., 1985: 248.
- (4) Maria Teresa PEREZ PICAZO/Gui LEMEUNIER, El proceso de modernizacion de la Region Murciana (sig os XVI-XIX), Editora regional de Murcia, Murcia, 1984: 38, 67-69.
- (5) J. VICENS VIVES, ob. cit., 1985: 321 i 329-330.
- (6) Les références relatives aux divers centres producteurs au XVIIe siècle ont essentiellement tirées Manuel GARZON PAREJA, La industria sedera en Espana. El Arte de la Seda de Granada, Graficas del Sur, Granada, 1872: 32-97.
- (7) J. VICENS VIVES, ob. cit., 1985: 387.
- (8) La crise du "Modèle de Murcie", analysée par M. T. PEREZ PICAZO/G LEMEUNIER, ob. cit., 1985: 95-131.
- (9) Pour SEGOVIE, cf. Angel GARCIA SANZ Desarrollo y crisis del Antiguo Regimen en Castilla la Vieja, segunda edicio, Akal, Madrid, 1986.
- (10) J. VICENS VIVES, ob. cit., 1985: 486.
- (11) M. GARZON PAREJA, ob. cit., 1972: 32-103; Vicente M. SANTOS ISERN, Cara y Cruz de la sederia valenciana (siglos XVIII-XIX), Institucio "Alfons El Magmànim/Diputacio de València, 1981; Isabel HERNANDEZ i SALA, La industria de la seda a Manresa en la segona meitat des segle XVIII, Les Fonts. Quaderns de Recerca i Divulgacio; Col. legi doctors i Llicenciats-Delegacio Bages, Barcelona, 1981.
- (12) Cité par M. GARZON PAREJA, ob. cit., 1985 : 29-30.
- (13) M. GARZON PAREJA, ob. cit., 1985 : 297.
- (14) Javier Maria DONEZAR DIEZ de ULZURRUN, Riqueza y propiedad en la Castilla del Antiguo Regimen. La provincia de Toledo en el siglo XVII, Instituto de Estudios Agrarios Pesqueros y Alimenticios, Madrid, 1984: 244 i 511.
- (15) See V. M. SANTOS ISERN, ob. cit., 1981 : 74 i 78.
- (16) Sur cet établissement des Cinq Guildes Madrilènes, V.M. SANTOS ISERN, ob. cit., 1981 : 73-83.

- (17) L'analyse de l'industrie de la soie à MANRESA se fonde sur les recherches d'Isabel HERNANDEZi SALA, La industria de la seda a MANRESA en la segona meitat del segle XVIII, Les Fonts. Quaderns de Recerca i Divulgacio, Col. legi Doctors i Llicenciats. Delegacio Bages Barcelona, 1981 ; i Lloreç FERRER i ALOS Pagesos, Rabassaires i Industrials a la Satalunya Central (S. XVIII-XIX), Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelona, 1987 : 344-394.
- (18) Vicente M. SANTOS ISERN, "Sedera i industrialitzacio. El cas de Valencia (1750-1870)". Recerques. 5. 1975 : 115.
Selon M. GARZON FAREJA, ouv. cité, 1972 : 79-82, l'industrie de la soie à TOLEDE se trouvait réduite à la fin du XVIIIe siècle à la production de passementerie et à sept métiers exclusivement réservés aux ornements sacerdotaux. A la fin du XIXe siècle il ne restait plus dans le textile que 100 ouvriers environ. Pour les périodes, caractéristiques et évolution de l'industrie à VALENCE, je me réfère désormais aux deux ouvrages de SANTOS ISERN.
- (19) V. M. SANTOS ISERN, ob. cit., 1981: 171.
- (20) See M. SANTOS ISERN, ob. cit., 1981: 179.
- (21) Les chiffres précités viennent de V. M. SANTOS ISERN, ob. cit., 1981: 226-27, 231-32.
- (22) D'après la recherche de V. M. SANTOS ISERN, ouv. cité, 1981: 234-235, DUPUY a établi qu'à la fin des années 1830 à VALENCE le prix d'une once de semence était 72 livres de cocons, alors qu'en France le prix était 185 et souvent 170 livres de cocons.
- (23) J. VICENS VIVES, ob. cit., 1985: 610.

TABLEAU I

Indice approximatif (1) de l'évolution de la production de soie à MURCIE d'après le montant de la dîme perçue sur le mûrier (1535-1660). La base 100 correspond à la moyenne arithmétique de la période considérée.

Année(2)	Indice								
1535	30	1564	95	1590	107	1625	211	1655	83
1542	24	1571	86	1600	179	1630	206	1660	30
1545	21	1575	89	1607	66	1635	161		
1550	83	1580	98	1610	131	1639	155		
1555	60	1585	143	1615	179	1645	86		
1561	57	1590	143	1620	155	1650	24		

(1) Approximatif, car je suis arrivé aux chiffres en partant d'un graphique avec échelle de lecture détaillée.

(2) Pour construire l'indice j'ai choisi la valeur de la dîme perçue sur le mûrier dans les années se terminant par 5 ou 0. Les statistiques étant incomplètes, lorsque je ne trouvais pas le chiffre correspondant, je prenais celui qui s'en rapprochait le plus dans le temps.

NOTE : Les indices ont été élaborés sur la base d'une représentation graphique qui permet de retrouver avec une certaine précision le montant de la dîme perçue sur le mûrier en rapportant chaque point de la courbe à son abscisse et à son ordonnée. Les valeurs extrêmes ainsi calculées sont pour la minimale, 4.375 pièces (de la monnaie en cours à l'époque) en 1545, à 44.535 pièces, pour la maximale en 1625.

SOURCE : Pour consultation du graphique original, voir : Maria Teresa PEREZ/PICAZO/ Guy LEMEUNIER, "El Proceso de modernización de la Region Murciana (siglas XVI-XIX) Editora Regional de Murcia, 1984. Grafico 1.

TABLEAU II (SOURCE :

V. M. SANTOS ISERN " COZA Y COLZ de la Sedenaria valenciana (s. XIII and XIX). INSTITUCIO ALONSO el Magnanim. Dibuñaco of Valencia, 1981 : 53-57

Production de soie grège (en livres) nombre de métiers textiles et consommation de soie (en livres) en 1731 /38

Region	Production de grège (en livres)	Ville	Nombre de métiers	Consommation de soie (en livres)
ROYAUME DE VALENCE	652.968	TOLEDO	3673	440.760
ROYAUME DE MURCIE	234.000	VALENCIA	3566	427.920
AUTRES (1)	17.409	MURCIA	200	24.000
		CATALONIA		105.584
		REQUENA		78.850
		SEVILLA		78.000
		CORDOBA		36.980
		PRIEGO		82.000
		JAEN		7.510
		CONCA		6000
		SORIA		240
TOTAL PARTIEL (2)	904.377		7.439	1.237.844

(1) Andalousie (à l'exception de MALAGA et de GRENADE) Catalogne, Requena et Tolède. L'ARAGON (production: 40.000 livres) n'est pas compris.

(2) Minimal car certaines données, comme nous l'avons dit plus haut, nous manquent pour la récolte. Nous n'avons aussi les chiffres que pour trois sites industriels, le total est nécessairement beaucoup plus élevé. Rien pour MALAGA, l'ARAGON, EUJA et FERRAN NUMEZ.

TABLEAU III

Production de soie brute (en livres) à VALENCE au XVIIIe siècle

<u>Année</u>	<u>1737</u>	<u>1740</u>	<u>1745</u>	<u>1754</u>	<u>1762</u>	<u>1770</u>	<u>1784</u>	<u>1791</u>	<u>1799</u>
<u>Production</u>	652.968	800.000	1.000.000	1.340.000	1.150.000	2.000.000	1.500.000	701.603	560.293
<u>Index</u> <u>(100 = 1737)</u>	100,0	122,5	152,1	205,2	176,1	306,3	229,7	107,4	85,8

SOURCE: Vicente M. SANTOS ISERN, *op.cit.*, 1981:59-i 93.

NOTE : SANTOS ISERN nous rapporte combien il est difficile de faire de la récolte de soie, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, quelque estimation précise. La contrebande est le commerce frauduleux auquel se livraient beaucoup de grands propriétaires terriens avec leur part de la récolte, font qu'il est difficile de cerner la réalité. Le déclin de la production ne doit pas être apprécié en fonction des chiffres avancés. Surtout après 1784, la réalité est loin d'être aussi catastrophique, même si les dernières années du siècle furent difficiles pour l'agriculture en général.

TABLEAU IV

Evolution du nombre de métiers textiles à VALENCE (en valeur absolue ou indexée) entre 1760 (base 100) et 1864

<u>Année</u>	<u>Métiers en fonction</u>	<u>Métiers arrêtés</u>	<u>Total</u>	<u>Indice</u>	<u>Année</u>	<u>Métiers en fonction</u>	<u>Métiers arrêtés</u>	<u>Total</u>	<u>Indice</u>
1760	2.000	1.800	3.800	100	1794	2.658	892	3.550	133
1762/63	2.564	1.298	3.862	128	1795	2.616	1.120	3.736	131
1764	1.088	2.032	3.120	54	1796	2.632	942	3.574	132
1766	2.547	1.263	3.810	127	1797	2.245	1.481	3.726	112
1767	1.519	1.913	3.432	80	1799	2.178	-	-	108
1768	2.782	703	3.485	139	1804	1.747	-	-	87
1769	2.649	889	3.538	132	1806	1.435	608	2.043	72
1772	1.162	2.436	3.598	59	1813	510	-	-	26
1777	2.805	527	3.332	140	1817	734	-	-	37
1778	2.895	352	3.247	145	1819	450/500	-	-	-
1780	2.593	910	3.503	130	1824	1.400	-	-	70
1794	3.274	226	3.500	164	1828	1.486	-	-	74
1795	3.186	299	3.485	159	1829	1.426	-	-	71
1796	3.246	298	3.534	162	1830	1.393	-	-	65
1797	3.241	296	3.537	162	1831	1.223	-	-	61
1798	3.242	300	3.542	162	1832	1.463	-	-	73
1799	2.845	770	3.615	142	1833	1.576	-	-	79
1790	2.765	1.066	3.831	138	1834	1.352	-	-	68
1791	2.838	755	3.593	142					
1792	2.969	535	3.504	148					
1793	2.414	1.282	3.696	121					

SOURCE: M. SANTOS ISERN, *op.cit.*, 1981:96, 101, 144-45.

TABLEAU V

L'industrie de la soie en Espagne à la fin du XVIIIe siècle (LARRUGA/RICORD)

REGION	PRODUIT	NOMBRE DE METIERS	VOLUME DE PRODUCTION	GRANDS CENTRES PRODUCTEURS	Marchés
CASTILLE	Taffetas	615	219.150	Requena, Utiel (2)	Provincia, Madrid, América
EXTREMADURA	Bandes, dentelles	11	10.000	Casas de S. Millán	Local
GALICIA	Galons, mouchoirs	45	-	Santiago, Ferrol	Local
MADRID	Velours, passements	119	123.263	Madrid, Pastrana	Provincia
SALAMANCA	Bandes, Galons	23	28.000	Salamanca	Provincia
TOLEDO (3)	Velours, tissus d'art	378	305.678	Toledo, Talavera, Valdeacero	América, Castilla
VALENCIA	Velours, Peluche	3.549	1.402.554	València, Xàtiva, Gandia, Oriola	Valencia, Espanya interior, América
VALENCIA	Bandes Jarretelles	1.303	1.345.492	València, Alacant, Alcira, Alcoi	València, Espanya interior, América
VALENCIA	Passements Mouchoirs Bas Bretelles Autres	2.425	(4)	València, Alcira, Alcoi, Castelló, Lérida, Liria, Olliva, València	València, Espanya interior, América
VALLADOLID	Bas Jarretelles Bandes	112	(5)	Valladolid, Rio Seco	Provincia
-----		9.579	2.420.137		
TOTAL					

(1) Non comprises l'Andalousie, la Catalogne et Murcie. GARZON PAREJA nous donne pour l'Andalousie, en 1785, 1656 métiers pour la passementerie et dit que les bandes étaient fabriquées par les femmes. A Séville pour ces mêmes produits respectivement 116 et 621 métiers. En Aragon, si l'on en croit "le recensement horticole et industriel" on avait produit 20.988 pièces de tissus, un grand nombre de mouchoirs à la douzaine et des bas, galons, gants en moindre quantité. Dans les années 1750 l'industrie catalane importa environ 100.000 livres de soie pour sa propre consommation et de 1777 à 1781 la ville de MANRESA exporta 176.582 douzaines de mouchoirs (ISABEL HERNANDEZ Y SALA "La Industria de la Seda a Manresa en la 2^o Meitat del Segle XVII. Les Fonts. Quaderns de Recerca i Divulgacio. Barcelona 1981 : 21-22/35). Dans la ville de MURCIE il y avait 30 machines à mouliner et 90 métiers en activité en l'année 1803 et 109 cordeurs et 90 tisserands (M.T. PICAZO/G. LEMEUNIER, ouv. cité, 1984 : 190).

(2) Aujourd'hui ces villes sont englobées dans l'agglomération de VALENCE.

- (3) Il faut inclure les 3.368 "petits métiers textiles" à TOLEDE. Utilisés par les femmes, ils produisaient 15 millions d'unités, bandes ; il y avait aussi 59 métiers pour le tissage des bas.
- (4) 14.161 soutaches, 156.710 dz de mouchoirs, 62.640 paires de bas, 11.165 livres de bretelles et une quantité non-spécifiée d'autres produits.
- (5) 10.560 unités.

SOURCE : Graphique sur la base de ceux produits par RAFAEL ARACIL pour le Conseil de l'Europe, éd. 1987 : 5-6.

TABLEAU VI

L'industrie de la soie en Espagne au milieu du XIXe siècle

<u>Arca</u>	<u>Spinning</u>		<u>Winders</u>		<u>Textile mills</u>	<u>Mechanics</u>
	<u>Number of Pott</u>	<u>By hand</u>	<u>Number of Rings</u>	<u>By hand</u>		
	<u>With vapour of water</u>		<u>With vapour of water</u>		<u>Consumpt 1871</u>	
Alacant		50	336		35	
Barcelona		26	987	2.734	640	18
Castelló		31		155	10	
Granada	3	6	4.100		60	
Málaga				504	70	
Múrcia		4		4.090	43	
Tarragona		9	475		180	29
Toledo	127	5	802	220	26	1
València	310	146	11.070	4.900	1.728	
Saragossa		11		1.945	11	

SOURCE: Anuario Estadístico de España (1859-60), p.58; reproduit per M. SANTOS ISERN, ob.cit., 1981:231.

TABLE III : Exports of silk to G100, 1860-1870

<u>Years</u>	<u>Weight (pounds)</u>	<u>Value (1000) UNITS OF TINT OF WOOL</u>	<u>% Agricultural Production</u>
1860	73.312		
1861	109.308	2.749	11,6
1862	81.300	2.523	7,6
1863	39.744	4.527	15,6
1864	41.354	3.960	9,9
1865	28.556	4.510	9,1
1866	44.883	4.760	14,9
1867	49.522	5.170	15,6
1868	175.668	3.780	11,7
1869	368.046	7.570	17,5
1870	143.374	4.800	16,8

SOURCE: reproduit per M. SANTOS ISERN, ob.cit., 1981:249

1.2 Relation entre les sites de la soie et ses vestiges

Les centres que nous avons pu identifier, consacrés à la production ou au travail de la soie, ne correspondent pas aux villes qui abritent dans leurs musées les vestiges des anciens tissus d'art. L'activité des sites agricoles ou industrielles s'étant arrêtée il y a fort longtemps déjà, rien n'en subsiste plus sur place. Je vous donne ici une liste qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, des musées ou des manifestations consacrées à la soie qui méritent notre attention.

MUSEESBarcelona

- .Museu Tèxtil i de la Indumentària.
- C. Montcada, 12. 08003 - Barcelona.

Burgos

- .Museo del Real Monasterio de las Huelgas
- (Monasterio de las Huelgas)

Granada

- .Museo Arqueológico.
- Carretera del Darro, 18009 - Granada.

Madrid

- .Museo del Instituto de Valencia de Don Juan
- Fortuny, 43. 28010 - Madrid.
- .Museo Lázaro Galdiano
- Serrano, 122. 28006 - Madrid
- . Museo de Artes Decorativas
- Montalbán, 12. 28014 - Madrid
- .Museo de la Real Academia de la Historia
- Calle del León, 21. 28014 - Madrid

Premià de Mar

- .Museu Municipal de l'Estampació Tèxtil
- Masia de Can Manent. Camí Ral, 54. 08330 - Premià de Mar.

Terrassa

- .Museu Tèxtil de la Diputació de Barcelona.
- Salmeron, 19-21. 08222 - Terrassa.

ARCHIVES

Barcelone

Institut du Haut Art de la soie

. Alta de Sant Pere, 1.08003 - Barcelone

Valence

Institut du Haut Art de la doie

. Hôpital, 7. 46001 - Valence

L'Hospitalet del Llobregat

Musée et archives

. Joan Pallarès, s/n 08901 - L'Hospitalet del Llobregat

ATELIERS DE TISSAGE A LA MAIN EN ACTIVITE

Vicente Enguidance

. Juan de Mena, 8 1°. 46008 - Valence

Fondation de la Guilde

. Herrera Oria, 378. 28035 - Madrid

FABRIQUES

A l'HOSPITALET DE LLOBREGAT, les bâtiments de la fabrique de soie "Vilumara" sont en très bon état. Cette fabrique, créée au début du XXe siècle, fonctionna jusqu'en 1980. Elle est maintenant propriété de la ville et l'on peut encore y voir certains équipements dans les anciens ateliers. Les archives font l'objet de transactions entre la famille et l'Office des Archives de l'HOSPITALET à qui l'on espère qu'elles reviendront. Il y a déjà au Musée de l'HOSPITALET quelques éléments (un peson, un métier à tisser et un autre plus petit pour l'élaboration des motifs) qui proviennent de la fabrique.

DIVERS

Pour obtenir un maximum de données quantifiées, nous avons envoyé à diverses collectivités un questionnaire. Nous attendons de TOLEDE, MADRID et VALENCE des documents qui nous permettront de compléter un certain nombre de lacunes ; nous n'avons pas cru devoir attendre la réception de ces éléments pour rédiger notre exposé, mais ils y seront ultérieurement intégrés.

1.3. Manifestations

Nous ne parlons pas ici de manifestations exclusivement consacrées à la soie, mais aussi des défilés de mode ou autres manifestations consacrés aux textiles en général, dans lesquels la soie occupe une part importante. Si nos projets d'itinéraires sont acceptés, nous pouvons compter sur les organisateurs de ces événements qui feront certes de leur mieux pour nous fournir documents et autres appuis.

Mais nous avons dû procéder à une sélection. Nous n'avons cité que les initiatives d'une certaine ampleur, ou encore celles qui jouissent d'une réputation internationale.

Barcelone

- . Présentation de tissages (tous les ans, en mars et octobre)
- . Salo Gaudi Mode masculine
Mode féminine
(tous les ans, en mars et septembre)

Madrid

- . Semaine de la mode (octobre)
- . Cibeles (tous les ans, en février et octobre)

Valence

- . FIMI (présentation de mode pour enfants et adolescents)
(tous les ans en janvier et juillet)

EXPOSITION

Depuis le mois de juin dernier, le Musée de l'HOSPITALET DE LLOBREGAT, le Musée des textiles de TERRASSA et le Musée des textiles et du costume de BARCELONE travaillent conjointement, avec quelques consultants, à la préparation d'une exposition qui sera présentée dans les trois villes susnommées. Elle sera l'illustration d'une monographie sur la soie en CATALOGNE, la première en son genre à paraître. Les évaluations budgétaires et le catalogue sont pratiquement terminés et il ne reste plus qu'à dégager les crédits.

II. PROPOSITIONS D'ITINERAIRES

Eu égard aux difficultés exposées sous le point 1.2., nous proposons deux itinéraires différents, tous deux interrégionaux et illustrant deux époques historiques diverses. Le premier de ces itinéraires se rapporte aux tissages exécutés à AL-ANDALUS et exportés vers le monde chrétien, comme en matière d'exemple la CATALOGNE. Les sites visités correspondent approximativement à une période qui va du IXe au XVe siècle.

Le deuxième porte chronologiquement témoignage des activités de la soie entre le XVIe et le XVIIIe siècle, c'est-à-dire l'âge d'or de VALENCE. On y pourrait visiter les régions de TOLEDE, MURCIE et VALENCE.

Ces deux circuits sont assortis de visites facultatives offrant un plus large éventail d'exemples de tissus fabriqués dans la région.

Aujourd'hui rien d'organisé n'existe encore, même si parmi les villes mentionnées figurent quelques hauts-lieux du tourisme national et international. Mais la soie est un thème mal connu, et en dehors de quelques expositions organisées par les musées, n'a jamais fait l'objet de voyages culturels ou touristiques. Au cas où notre argumentation et nos propositions seraient retenues, resterait à faire un effort important pour la documentation, la promotion, et la mise en place de références explicites

- les musées pourraient contribuer à cet effort. Il ne s'agit pas de fournir une liste de visites possibles et indépendantes les unes des autres, mais de joindre ces villes dans un circuit se rapprochant le plus possible de ceux suivis à l'époque. Ces "routes de la soie" devraient être clairement indiquées dans les guides touristiques.

2.1. Itinéraire ANDALOUSIE-CATALOGNE

"Une délégation du Royaume chrétien d'Ifrang (la Catalogne) ayant été envoyée en ambassade auprès du Calife, ce dernier voulut les impressionner par sa royale magnificence. De la porte de CORDOUE à son palais de Madina Al-Aahara, il fit dérouler des tapis et plaça de chaque côté une double haie de soldats, sabre au clair. La pointe de leurs épées se touchait, pour former comme une voûte au-dessus de la tête des visiteurs que la crainte envahissait déjà. Ils arrivèrent ainsi à la porte du palais. De l'entrée jusqu'à la salle d'audience, le Calife avait fait étaler sur le sol de riches brocarts, et placer çà et là des sièges imposants sur lesquels se tenaient quelques dignitaires vêtus de tissus somptueux. On aurait cru des rois. Mais chaque fois que les membres de la délégation croyaient reconnaître le Calife en l'un d'eux, ce dernier les en dissuadait en disant : "Je ne suis qu'un esclave parmi ses esclaves." Et la peur grandissait en eux. Enfin ils arrivèrent dans une cour simplement pavée au centre de laquelle se tenait le Calife. Il était assis sur le sol, la tête penchée, revêtu de guenilles qui ne valaient pas un sou. A ses pieds, un exemplaire du Coran, une épée et un feu. "Voici notre souverain" chuchota quelque serviteur aux visiteurs éperdus. Le Calife leva les yeux verveux et leur dit "Allah ordonne de suivre les préceptes du Livre (et il leur montra le Coran) ; si vous refusez, nous vous y contraindrons par cela (et il leur montra l'épée) et si nous vous tuons vous finirez comme ceci (et il leur montra le feu). Remplis de terreur, les membres de l'ambassade se retirèrent sans mot dire, comme l'avait ordonné le Calife. Ils signèrent la paix aux termes et conditions dictées par notre souverain."

Ceci est la relation faite par Ibn al-Arabi de l'ambassade envoyée à Cordoue par le Comte Borrel de Barcelone.

(Récit tiré de Catalunya myl anys enrera (S.X-XI) I. Economia i Societat pre-feudal. Edicions 62, Barcelone 1979:9)

a. AL ANDALUS, berceau de l'industrie de la soie dans la péninsule

- Principes régions productrices : CORDOUE, GRENADE, ALMERIA, MALAGA.

- Les endroits à visiter

- . la mosquée de Cordoue
- . le palais de l'Alhambra à Grenade
- . les forteresses d'Almeria et Malaga
- . le marché de l'Alcaiceria à Grenade

- Logistique :

Fléchage pour chaque lieu de visite, spécifique à l'itinéraire, pour les bâtiments situés en zone urbaine, et présentant un intérêt historique ou social ;

Mention des ateliers en activité, des techniques qu'ils utilisent.
Reproduction de gravures et de peintures ; reconstitution d'ambiances.

Photographies des productions les plus représentatives lorsqu'elles se trouvent dans d'autres musées.

Visite du Musée archéologique de Grenade.

b. Consommation / Marchands de soie de l'époque mauresque ; Catalogne.

- Vestiges préservés : Musée de BARCELONE, TERRASSA, VIC et SANT JOAN DE LES ABADESSES (soieries).
- Autres éléments représentatifs du monde musulman : Musée de SEU D'URGELL.
- Les endroits à visiter
 - . Eglise d'Egara (Terrassa)
 - . Monastère (Sant Cugat del Valles)
 - . Palais (El Tinell Barcelone)
 - . Village fortifié (Besalù)
 - . Marchés (Llotja, Barcelona)
 - . Docks (Barcelona)
 - . Musées précités : Barcelone, Terrassa, St Joan de les Abadesses
- Soutien logistique : fléchage et marquage de l'itinéraire, reconstitution d'ambiance dans les endroits visités ; références générales au contexte historique et aux rapports avec les musulmans du IXe au XIe siècle.

c. Visite facultative : le Monastère royal de Las Huelgas, à Burgos. Bien qu'il ait été plusieurs fois mis à sac, comme il était coutume en ces lieux et temps, cet endroit est intéressant car on y trouve une nécropole, avec des dates et beaucoup de renseignements. Dans les tombes on peut voir un grand nombre de tissus hispano-mauresques et se faire une idée de ce que portaient les rois chrétiens de l'époque.

d. Si l'on souhaite coordonner la visite avec les manifestations précitées (présentations de mode et de tissus), l'époque à choisir serait l'automne (Salo Gaudi - exposition de tissages, octobre) ou la fin de l'hiver (exposition de tissages, mars).

2.2. Itinéraire TOLEDE - MURCIE - VALENCE

a. Tolède : la soie, au service de la maison royale.

- Endroits à visiter ; exemples de
 - . l'héritage musulman (pont d'Alcantara, la zone urbaine à l'intérieur des murs d'enceinte)
 - . l'héritage juif (la synagogue de Transito)
 - . la munificence de la Cour
 - Monastère de San Juan de los Reyes
 - Portes monumentales des remparts
 - El Greco, peintre de la soie (Eglise de St Tomé - maison de l'artiste)

Cathédrale (ajoutes du XVIe siècle)
(sacristie : collection liturgique)

Tous ces endroits se trouvent entre le Pont d'Alcantara et celui de St Martin et la route suivie au coeur de la cité permet de bien comprendre ce qu'était la vie active à l'époque.

- Soutien logistique : même chose que pour le premier itinéraire.

b. Murcie : sériciculture

- Endroits à visiter :

- . L'Almudi
- . La cathédrale
- . Alcaraz : village producteur

- Soutien logistique : même chose que pour le premier itinéraire.

c. Valence, capitale de la soie au XVIIIe siècle

- Endroits à visiter :

- . Le faubourg de la soie (zone située entre C. Quart-Baron de Cacer- l'Hôpital- Guillem de Castro)

Haut Art de la soie

- . Palais du Marquis Dos Aguas
- . Palais du Marquis Dos Aguas (collection textile du Musée national de la poterie)

- Soutien logistique : même chose que pour le premier itinéraire.

d. Visite facultative : Madrid

En dépit des richesses de Madrid pour tout ce qui touche à la cour, il ne faudrait pas surcharger notre itinéraire. Eventuellement nous pourrions visiter le Musée des tissages où se trouve quelques exemples relatifs à la région étudiée.

e. S'il était possible de conjuguer notre voyage avec les présentations de mode, il serait opportun de choisir les mois de février ou d'octobre (Cibeles - Semaine de la mode).

3. Le fait que ces itinéraires soient circonscrits au territoire national ne leur enlève rien de leur importance. En effet, étant donné qu'il serait difficile de comprendre l'évolution de ces régions sans faire référence à l'Europe et au bassin méditerranéen, on retrouve pas ce biais une dimension internationale.

Pour le premier itinéraire - laissant de côté la présence Byzantine dans le Sud de la Péninsule pour un laps de temps relativement bref - il est assez évident que la CATALOGNE fut le "passage" par lequel les éléments de la culture arabe (la soie entre autres) se frayèrent un chemin vers le monde Franc. Simultanément, les rapports entretenus par la Couronne d'Aragon

avec le reste du monde méditerranéen facilitèrent l'entrée des soieries italiennes et l'installation d'artisans étrangers sur notre sol. Il pourrait être intéressant d'établir une corrélation entre notre itinéraire et quelque autre en Italie (LUCCA - VENISE - GENES).

Quant au deuxième itinéraire, il est clair que les relations de VALENCE avec les soyeux français justifient qu'il puisse être incorporé au même titre dans un circuit à caractère international.

Que l'on choisisse l'une ou l'autre de ces deux approches, on y retrouve le même intérêt : grandes ou petites voies de communication qui facilitent la compréhension mutuelle et le contact entre régions qui, en dépit de leur histoire commune, ont évolué de façon sensiblement différente.

En conclusion, s'il s'agit de trouver historiquement des points communs, nous pourrions suggérer que le premier itinéraire mette en évidence les liens culturels et autres existants entre le monde arabe et la Catalogne (tels que les a exposés Ll. Racionero dans son ouvrage "Cercamon", première partie (24). Pour le deuxième itinéraire nous n'avons point encore trouvé d'ouvrage suffisamment convaincant à l'appui de la continuité historique.